

Anthropologie et Sociétés



Faye D. GINSBURG et Rayna RAPP (dir.). *Conceiving the New World Order. The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press, 1995, xii + 450p.

Yolande Pelchat

Volume 20, numéro 3, 1996

La nature culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015438ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015438ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelchat, Y. (1996). Compte rendu de [Faye D. GINSBURG et Rayna RAPP (dir.). *Conceiving the New World Order. The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press, 1995, xii + 450p.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 131–134. <https://doi.org/10.7202/015438ar>

En somme, ce volume ne contribue pas à l'avancement théorique de l'anthropologie écologique ou de l'anthropologie cognitive. Les articles s'appuient, parfois pour les critiquer, sur des approches et concepts bien connus. Son apport réside plutôt dans le croisement de ces deux champs et dans le fait qu'il y avait fort longtemps qu'un ouvrage collectif en anthropologie écologique avait été publié. Doit-on y voir l'indice d'un nouveau souffle ?

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Faye D. GINSBURG et Rayna RAPP (dir.), *Conceiving the New World Order. The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press, 1995, xii + 450 p.

Cet ouvrage collectif fait suite à la tenue de la conférence internationale de la Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, en novembre 1991, à Teresopolis (Brésil). Dirigé par Faye D. Ginsburg et Rayna Rapp, le recueil rassemble vingt-trois textes qui, chacun à leur façon, font de la reproduction un lieu de négociations et de confrontations d'intérêts divergents.

Dans leur texte introductif, Ginsburg et Rapp précisent que le but visé par cet ouvrage est double. D'une part, il s'agit de transformer les analyses anthropologiques traditionnelles de la reproduction et, d'autre part, de faire valoir l'importance d'accorder à la reproduction une place centrale dans la théorie du social. Ainsi, tout en admettant la contribution de l'anthropologie à la reconnaissance de la diversité des pratiques culturelles en matière de reproduction, ceux et celles qui ont participé à ce recueil de textes ont porté une attention particulière à l'influence qu'exercent les processus globaux ou transnationaux sur les expériences quotidiennes. *Conceiving the New World Order* se présente donc comme une entreprise de réinterprétation du « local » à la lumière de ses interactions avec le « global ». Ce livre cherche à promouvoir « a stereoscopic focus that recognizes the specificity of both the imposed regime and the responses to it » (p. 9).

Les vingt-trois contributions, regroupées en six parties, portent sur des sujets, des lieux et des moments historiques très variés. Néanmoins, les textes s'enchaînent avec aisance, évitant ainsi au lecteur ou à la lectrice cette sensation de dispersion et d'égarement que produisent trop souvent les ouvrages de ce type.

Les trois textes rassemblés dans la première partie traitent des effets des interventions étatiques sur les pratiques locales liées à la grossesse et à l'accouchement. À partir de sites ethnographiques fort différents, Ann Anagnost (chapitre 2), Gertrude J. Fraser (chapitre 3) et John D. O'Neil et Patricia L. Kaufert (chapitre 4) examinent les réajustements auxquels ces interventions donnent lieu. De la politique de l'enfant unique en Chine postmaoïste aux modifications des pratiques

obstétricales dans les villages inuit du Canada, en passant par le déclin de l'intervention des sages-femmes dans une communauté africano-américaine, les textes rendent ainsi compte de transformations culturelles, souvent imprévues, qui résultent de l'interpénétration du local et du global. Ils montrent ainsi comment certaines pratiques biomédicales donnent lieu à des réactions apparemment contradictoires de résistance et d'assentiment.

Les quatre textes qui forment la deuxième partie examinent les processus discursifs à travers lesquels certaines variables telles que l'âge, la race, la nationalité, le genre et l'orientation sexuelle deviennent déterminantes dans l'évaluation de la compétence parentale. Shellee Colen (chapitre 5) prend appui sur son étude des immigrantes africano-caraïbiennes employées par des familles new-yorkaises pour prendre soin de leurs enfants et engage la réflexion sur ce qu'elle nomme un « transnational system of stratified reproduction » (p. 78). Ellen Lewin (chapitre 6) se penche sur la signification de la maternité chez les lesbiennes américaines et avance l'hypothèse que la maternité permet à ces femmes de contester un système social qui ne reconnaît pas leur féminité en raison de leur orientation sexuelle. L'exemple des femmes chefs de famille à Harlem (New York) conduit Leith Mullings (chapitre 7) à explorer différents mécanismes par lesquels les idéologies et les politiques sociales renforcent la stratification de la reproduction et confèrent ainsi à certaines catégories de personnes le « pouvoir » de procréer, tout en le niant à d'autres. L'article de Martha C. Ward (chapitre 8), sur la grossesse à l'adolescence aux États-Unis, complète la deuxième partie de l'ouvrage et propose un mode de lecture fort stimulant des programmes de prévention de la grossesse à l'adolescence. Même si on peut avoir certaines réserves à l'égard de l'hypothèse formulée par l'auteure et selon laquelle « professionals and policymakers view with alarm the female independence from authority structures that results from giving birth while not being married » (p. 142), le texte atteint l'objectif visé, celui de remettre en question les représentations des éléments associés à la maternité précoce.

Dans la troisième partie, les textes se penchent sur les notions de « mortalité maternelle », de « contrôle de population », de « transition démographique », notions qui ont été au centre de la construction du savoir scientifique sur les conséquences des taux de fécondité et sur les facteurs qui les déterminent. Partant de la situation qui prévaut en Égypte, Soheir A. Morsy (chapitre 9) avance que l'intérêt nouveau pour la mortalité maternelle et la maternité sans risque est, somme toute, « a medicalized form of fertility regulation » (p. 163). Son analyse suggère que les politiques de santé maternelle et infantile traduisent la priorité qu'accorde l'aide internationale à la réduction de la fécondité. Morsy rappelle que les approches fondées sur la notion de risque en épidémiologie ne représentent pas uniquement une façon de rendre les interventions plus efficaces, mais contribuent précisément à justifier ces interventions. Peter Schneider et Jane Schneider (chap. 10) proposent une analyse du déclin de la fécondité observé dès la fin du 19^e siècle en Sicile, notamment grâce à la pratique du coït interrompu (qualifié de *hard way*). Ils attirent l'attention sur la variété des représentations de cette pratique au sein de différents groupes sociaux et concluent que son adoption par

certaines a eu des conséquences néfastes chez d'autres : « Other people's large families, associated with relaxed standards of sexual behavior, became stigmatized as unworthy — a judgement that is implicit in antiwelfare, culture-of-poverty propaganda.[...] Around the block or across the globe, high fertility came to mark some families as reproductive "others" » (p. 192). Le texte de Tola Olu Pearce (chapitre 11) termine la troisième partie. Traitant de l'implantation de techniques contraceptives « modernes » au Nigéria, Pearce souligne que la santé est devenue une ressource rhétorique importante pour les programmes de planification familiale : « Safe motherhood has become an important slogan, and effective contraceptives are billed as devices to help reduce maternal mortality » (p. 199).

La quatrième partie vient pallier le peu d'attention portée jusqu'à maintenant aux représentations du risque dans des situations de crise (famines, guerres) et à leur impact sur les stratégies de reproduction. Les textes de Veena Das (chapitre 12), Gail Kligman (chapitre 13), Emily Martin (chapitre 14) et Sharon Stephens (chapitre 15) nous conduisent au cœur de situations plus tragiques les unes que les autres. Qu'elles portent sur les nombreux enlèvements de femmes au moment de la partition de l'Inde, les politiques pronatalistes sous le régime de Ceausescu, la propagation du VIH, ou encore la catastrophe de Tchernobyl, les analyses approfondissent la diversité des stratégies mises en place par les populations concernées et le travail continu de redéfinition des pratiques culturelles et des catégories classificatoires auxquelles elles donnent lieu.

Le titre de la cinquième partie, *What's So New about the New Reproductive Technologies*, traduit bien le plaidoyer des auteures en faveur d'études qui traquent les multiples voies qu'emprunte l'exercice du pouvoir. Carmen Barroso et Sônia Corrêa (chapitre 16) exposent les jeux d'alliances et d'oppositions qui ont fait suite à la décision du gouvernement brésilien de permettre l'expérimentation du Norplant, faisant ainsi de la contraception un objet de débat public : « Scientific isolation was broken, and contraception, usually discussed by scientists from a technical point of view, was politicized » (p. 304). Les textes de Carole H. Browner et Nancy Ann Press (chapitre 17) et de Sarah Franklin (chapitre 18) examinent l'implantation de nouvelles techniques de reproduction (NTR) et les controverses qu'elles ont, ou n'ont pas, suscitées. En Californie, avancent Browner et Press, les techniques de dépistage prénatal sont devenues, aux yeux des femmes enceintes, synonymes de soins de haute qualité. Par contre, le récit que propose Franklin indique qu'en Grande-Bretagne les déplacements que produisent les NTR sont beaucoup plus profonds. Cette cinquième partie se termine sur un texte de Marilyn Strathern (chapitre 19) qui attire l'attention sur les nouveaux rapports de parenté (« the "new kinship" ») qui sont susceptibles d'émerger des pratiques de procréation assistée. En séparant la procréation de la reproduction, précise-t-elle, « we find that the genetic tie that once symbolized the transmission of traits between persons, and thus the reproduction of one person in the person of another, now carries a new potential for individual identity » (p. 359).

La dernière partie de l'ouvrage s'engage dans une archéologie des lectures actuelles de la reproduction et laisse ainsi entrevoir les liens complexes qu'entretiennent la reproduction et le politique. Ludmilla Jordanova (chapitre 20) examine

la forme qu'a prise le concept de reproduction au 18^e siècle, tandis qu'Adrienne L. Zihlman (chapitre 23) explore comment la reproduction était conceptualisée dans la théorie évolutionniste de Darwin ainsi que dans le courant sociobiologiste des années 1970. Pour sa part, Rosalind Pollack Petchesky (chapitre 21) discute de la notion de propriété lorsqu'elle se rapporte au corps humain, cherchant ainsi à faire valoir le rôle stratégique que joue cette notion de *self-propriety*, ou *self-ownership*, dans une démarche de mobilisation politique et de construction identitaire. Enfin, Annette B. Weiner (chapitre 22) examine dans quelle mesure le fait de placer la reproduction au centre de la théorie du social conduit à une nouvelle compréhension de la parenté en particulier et de l'organisation sociale en général. Dans leur ensemble, ces textes montrent à quel point la réalité comprise dans la notion de reproduction est continuellement retravaillée.

La grande diversité des thèmes abordés aurait pu faire perdre de vue le type de réflexion auquel nous convie ce livre. Pourtant, tous les chapitres — certains particulièrement convaincants — évoquent l'instabilité et la fluidité des catégories sociales et, ce faisant, contribuent à rendre possible et pensable l'émergence de *nouvelles* formes culturelles. En introduction, Ginsburg et Rapp affirment qu'en faisant de la reproduction une voie d'accès privilégiée à la vie sociale, il devient possible de saisir « how cultures are produced (or contested) as people imagine and enable the creation of the next generation » (p. 1) ; les textes rassemblés ici incitent certainement à prendre cette proposition au sérieux.

Yolande Pelchat
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Sainte-Foy
 Québec G1K 7P4

Françoise HÉRITIER-AUGÉ et Élisabeth COPET-ROUGIER (dir.), *La parenté spirituelle*. Préface de E. Copet-Rougier, coll. Ordres sociaux, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1995, 293 p., index.

Après quatre volumes publiés dans la même collection : *Les complexités de l'alliance*, voici sept textes rassemblés par les mêmes auteurs (Françoise Héritier-Augé et Élisabeth Copet-Rougier) sur le thème de la parenté spirituelle. J'ai lu les travaux de J. Pitt-Rivers, de P.-H. Stahl, de A. Fine, de S. D'Onofrio, de A. Guerreau-Jalabert, de D. Bohler et de I. Chiva avec un intérêt constant, avant de lire l'introduction de É. Copet-Rougier, à la fois préface et postface. Les lecteurs y trouveront le résumé des principaux débats et la relance des discussions ouvertes par les textes, à la fois historiques et animés par la réflexion anthropologique. Études de cas ou thématiques explorées parfois sur plusieurs siècles, ils s'intéressent tous aux modalités et aux effets sociaux de la greffe de la parenté spirituelle sur l'organisation de la parenté sociale. Les contributions sont descriptives, ou interprétatives et théoriques, mais toutes cherchent à rendre compte du sens de